

# Une plaque burgonde d'un type peu connu

Autor(en): **Bouffard, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz  
= La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie  
suisses**

Band (Jahr): **9 (1945)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034649>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une plaque burgonde d'un type peu connu.

M. E. Pelichet, conservateur du Musée historique de Nyon, vient de porter à ma connaissance une plaque de ceinturon burgonde, trouvée au siècle passé et que l'on croyait perdue. Je suis heureux de pouvoir publier ici cette pièce d'un type spécial et je remercie M. E. Pelichet de me l'avoir confiée.

Cette garniture, fig. 19, provient très certainement de la nécropole peu connue de Saint-Livres, dans le district d'Aubonne, d'où l'on signalait, en 1899, une agrafe avec décor en croix<sup>1</sup>). A ma connaissance, cette nécropole n'a pas livré d'autres objets intéressants.

La plaque est en bronze ajouré, coulé et retouché au burin; la boucle et l'ardillon manquent; ils étaient fixés par une charnière à deux éléments. La patine est régulière et bien conservée. La plaque est rectangulaire et se termine, sur le côté opposé à la charnière, par deux appendices repliés sur le centre et dans lesquels on pourrait reconnaître les têtes très stylisées de deux oiseaux symétriquement disposés de chaque côté d'un vase<sup>2</sup>). La longueur actuelle de la plaque est de 9,3 cm. Les longs côtés sont marqués chacun par trois protubérances arrondies, ornées d'un cercle concentrique. Le décor est placé dans le sens de la longueur, le haut du côté de la charnière; il comprend trois zones: une zone médiane, la principale et la plus large, et deux zones latérales purement décoratives. Les zones extérieures sont ornées d'un bandeau à guillochis obliques et de triangles opposés, à double tracé incisé, disposés symétriquement par rapport aux cercles concentriques indiqués plus haut.

Tout l'intérêt de cette pièce réside dans le personnage qui orne la zone centrale, parce qu'il diffère de tous ceux connus jusqu'à ce jour sur les plaques burgondes, qu'il s'agisse de Daniel ou de simples orants. On a en effet l'habitude de considérer ce personnage comme un orant, il est toujours

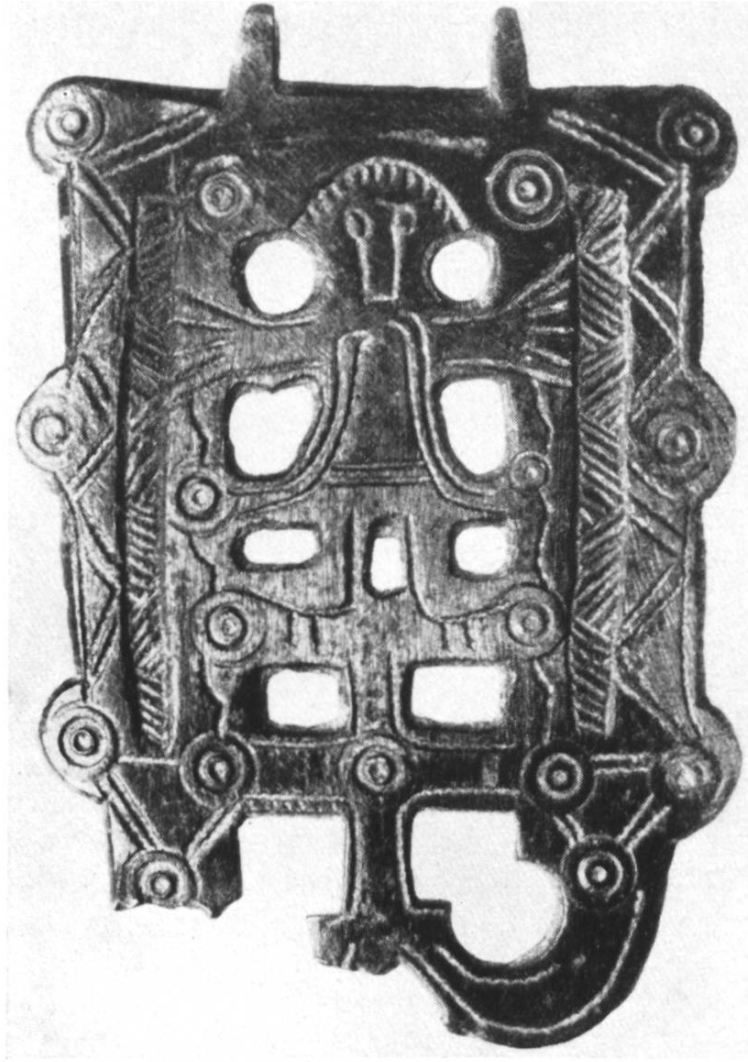


Photo Molly

Fig. 19. Plaque de St. Livres.

représenté les bras élevés au-dessus de la tête, dans l'attitude de la prière. Ici, le personnage, très grossièrement dessiné de face, a les bras étendus horizontalement, comme fixés à une croix. La face est grossière; un arc dessine le sommet de la tête, ou sont indiqués les cheveux. Les yeux et le nez, long et rectangulaire, sont dessinés d'un seul trait, le cou n'est pas marqué. Les bras étendus se terminent par de larges et longues mains. Le vêtement, une sorte de robe copte qui descend jusqu'aux genoux, à la forme d'une cloche; il est marqué d'une ceinture basse. Les pieds sont écartés, les



Photo Mus. hist. Vaud.

Fig. 20. Plaque de Tolochenaz.

pointes tournées vers l'extérieur; sous la plante, deux pointes partent verticalement. La figure est entourée de cercles concentriques purement décoratifs.

En Suisse, les pièces de Tolochenaz, fig. 20<sup>3)</sup> et de Neuenegg<sup>4)</sup>, appartiennent au même type de plaque. La disposition générale, les protubérances latérales, les becs d'oiseaux, tout est semblable. Mais sur ces deux plaques, comme sur toutes les autres des régions burgondes, l'orant a les bras dirigés vers le haut, dans l'attitude de la prière. Nous ne reviendrons pas sur ces pièces bien connues, ni sur les différentes possibilités d'interprétation, mais nous soulignerons simplement la dif-

férenciation capitale qui existe entre elles et celle de Saint-Livres. Par contre M. L. Blondel m'a signalé une garniture de Saint-Marcel, en Tarentaise, connue par le seul dessin reproduit ici fig. 21a<sup>5</sup>). La disposition générale est la même et le personnage, l'orant, portant la robe copte à bandouillère, à les bras horizontaux et légèrement repliés vers le haut. A droite de la tête on distingue quatre signes, qui pourraient être des lettres. La boucle est décorée d'une série de lettre, dont il est difficile de trouver la signification.

Il est enfin intéressant de rappeler une plaque de Beire le Châtel, Côte d'Or<sup>6</sup>), fig. 21b, sur laquelle l'orant a les bras le long du corps, les mains tournées vers le sol.

A plusieurs reprises, en dernier lieu dans un travail spécialement consacré au cycle de Daniel<sup>7</sup>), M. H. Kühn a émis l'hypothèse que Daniel, dans la pensée des artistes burgondes et francs, était la personnification de Jésus-Christ. Cette transposition se rencontrerait non seulement dans le thème de Daniel dans la fosse aux lions, mais également dans les orants isolés et le personnage entre les griffons affrontés, que M. H. Kühn rattache au même groupe. Hypothèse hasardeuse, peut-être, mais qu'appuie fortement l'incompréhension très nette des motifs originaux et leur transformation. Cependant aucun des personnages étudiés par Kühn, tous ceux que l'on rencontre dans l'art du haut moyen-âge, n'a une attitude qui rappelle en quoi que ce soit celle du Christ crucifié. La plaque de Saint-Livres serait-elle une preuve à l'appui de la thèse de Kühn? Il semble bien, en effet, que sur cette pièce c'est bien le Christ et non pas un orant ou un prophète qui est représenté.

H. Kühn veut voir dans le thème de Daniel non seulement une interprétation mais une transformation du motif de base; Daniel deviendrait Jésus. Les plaques les plus anciennes portent en effet l'inscription: Daniel profeta, tandis que les pièces tardives ne portent aucune inscription. La plaque de Saint-Livres appartient certainement à la fin de la série; la

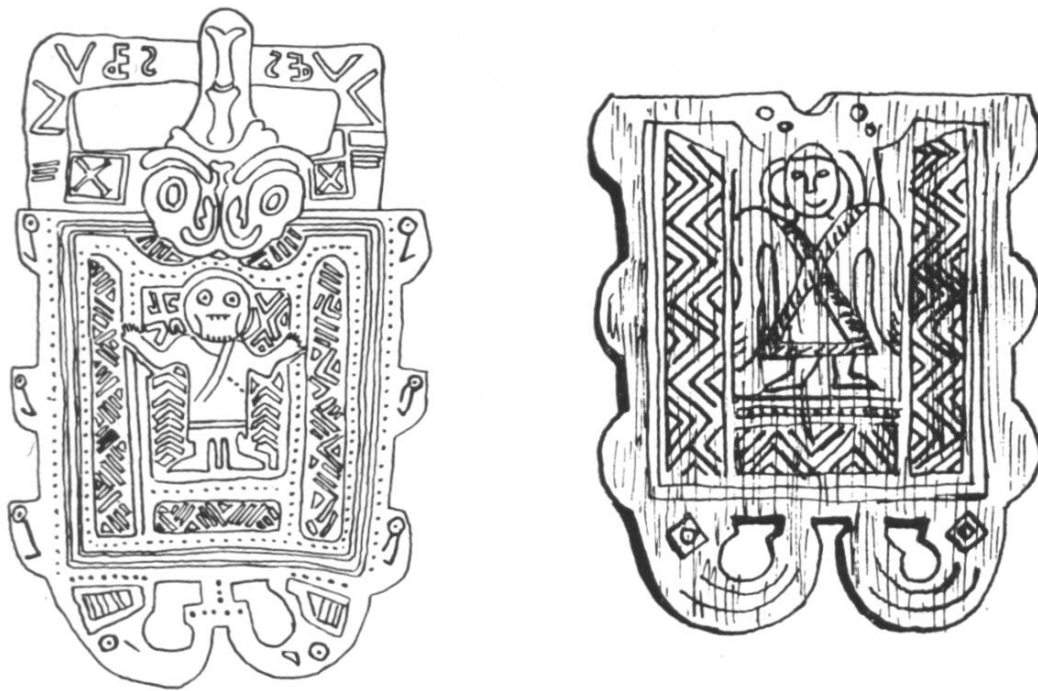


Fig. 21. a) Plaque de St. Marcel, b) Plaque de Beire le Châtel (Côte d'Or).

dégénérescence du style, le travail primitif et grossier, l'éloignement des thèmes de base, orientaux ou indigènes, tout permet de l'admettre.

Toute la question des thèmes burgondes demanderait un long développement, sur lequel nous ne pouvons pas revenir ici, notre but étant simplement de faire connaître une pièce, dont l'intérêt, me semble-t-il, est assez grand pour permettre peut-être de retrouver un chaînon de l'ensemble d'un thème encore très discuté.

Pierre Bouffard.

<sup>1)</sup> Indicateur suisse des antiquités N. S. I. 1899, p. 44.

<sup>2)</sup> Voir p. e. W. Holmquist, *Kunstprobleme der Merowingerzeit*, 1939, pl. XXXVI, 3 et 4.

<sup>3)</sup> M. Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, p. 100, pl. XVII, 3.

<sup>4)</sup> O. Tschumi, *Beiträge zur Siedelungsgeschichte des Aaregebietes im Frühmittelalter*, JHMB XX, 1940, fig. 25.

<sup>5)</sup> E.-L. Borrel, *Les monuments anciens de la Tarentaise (Savoie)*, Paris 1884. *Sépulture mérovingienne découverte à Saint-Marcel*, p. 96-98.

<sup>6)</sup> Baudot, *Mém. sur les sépultures des Barbares de Bourgogne* p. 252.

<sup>7)</sup> H. Kühn, *Die Danielschnallen der Völkerwanderungszeit*, IPEK, 1941-42. p. 140 sq.